

Introduction

L'universel et le particulier

Louis Balthazar

Volume 1, Number 1, 1998

Raisons communes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001173ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001173ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)

1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Balthazar, L. (1998). Introduction : l'universel et le particulier. *Globe*, 1(1), 38–39. <https://doi.org/10.7202/1001173ar>

Tous droits réservés © Globe, Revue internationale d'études québécoises, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Introduction

L'universel et le particulier

Louis Balthazar
Université Laval

Julien Harvey nous a quittés. Le texte qui suit est probablement le dernier qu'il ait produit sur un sujet qui lui tenait particulièrement à cœur et qu'il avait développé inlassablement, avec son ami Gary Caldwell, ces dix dernières années : la culture publique commune des Québécois.

Parce que Julien Harvey était l'ami des immigrants, qu'il souhaitait et encourageait leur intégration harmonieuse à la communauté québécoise, parce qu'il était un homme de rapprochement, il avait voulu comprendre et définir ce qui rassemblait les Québécois, au-delà de leurs origines et leurs appartenances ethniques. Un exemple parmi bien d'autres de ses démarches en ce sens : il avait organisé, à l'été 1993, au centre Justice et Foi (dont il était le directeur fondateur), une semaine de rencontres sur la culture publique commune, auxquelles participaient côte à côte des Québécois amérindiens, canadiens-français, anglophones et d'autres origines. J'ai eu le bonheur d'être du nombre et de vivre cette merveilleuse expérience de recherche de ce qui nous rassemble comme Québécois de tous horizons. J'en garde un souvenir marquant.

Un trait majeur de la personnalité de ce grand jésuite : son sens de la synthèse et de la réconciliation. Julien Harvey avait été d'abord soucieux de culture universelle. Ayant étudié en Europe, grand connaisseur des humanités gréco-latines, de l'histoire et de la littérature européennes, il était devenu spécialiste de l'Ancien Testament, ce qui le rendait

particulièrement sensible au monde sémitique. Mais il était demeuré un homme d'ici, les deux pieds dans la terre du Québec et conscient à la fois de ses racines et de la dynamique évolutive de notre société québécoise. Il réconciliait dans sa personne même l'universel et le particulier, la permanence et le mouvement; le tout dans une recherche de la sérénité. Aussi, quand il définit la culture comme «l'art de vivre, de façon originale, assez prolongée et généralement communautaire, la condition humaine universelle», il sait éminemment de quoi il parle.

L'article qu'on va lire comporte une admirable synthèse des traits de notre culture publique commune, de ce qu'Harvey nomme en conclusion «de faisceau de valeurs vécues depuis longtemps par les Québécois de toutes origines, malgré les frontières linguistiques et culturelles».

On pourrait considérer ce texte comme le testament de cet apôtre du rassemblement. Sa dernière phrase pourrait être lue comme une épitaphe : «Les arrivants ont droit à la ressemblance plus encore qu'à la différence».